

Nous avons déjà dans les camps de travail près de 4.000
gens, qui n'étaient pas des chômeurs ou des terras-
siers de profession.

Déjà frappés en tant que Juifs, nous avons eu bonne
mesure; nous ne pouvons être atteints de tous les côtés à
la fois. Au reste, l'effort actuel ne saurait être dépassé, en
aucun cas.

Malgré cette prise de position, nous ne laissons pas d'être
inquiets de cette complication nouvelle.

La question touchant au recrutement, Victor Bismut,
mis au courant, juge nécessaire d'en aviser Chez, qui
venait d'être éprouvé par un deuil cruel.

Nous voulions éviter de le déranger en de si pénibles
moments, mais il viendra néanmoins et accompagnera
M. Borgel au Gouvernement Tunisien. Elie Nataf, qui a
des amitiés au Service de la Main-d'Œuvre, s'y rendra éga-
lement le lendemain.

Nous maintenons ferme notre point de vue.

..

Le Service de la Main-d'Œuvre se contenterait finale-
ment de quelques centaines de Juifs. Nous persistons dans
le refus, n'arrivant même pas à relever tous les malades qui
sont dans les camps.

Nous l'expliquons au Commandant Zaewecke. Lui-même
paraît surpris et quelque peu offusqué; les Juifs sont
sa chose, personne ne doit s'en occuper. Il verra le Colonel
Aschoff.

On n'entendra plus parler de cette demande.

A LA QUESTION

ZAEWECKE nous soumettait parfois à un véritable as-
saut de questions. Il fallait aussitôt y répondre avec
assez d'astuce pour détourner de sérieuses diffi-
cultés.

Il s'intéressa notamment à maintes reprises, à certains
de nos coreligionnaires qui avaient quitté Tunis à l'arrivée
des Allemands. Il y avait parmi eux des franc-maçons, des
gaullistes notoires; on essayait de couvrir: « Ils sont ab-
sents depuis longtemps pour leurs affaires. » Alors, il de-
mandait s'ils avaient ici des fils, des frères, d'autres pa-
rents. Voulait-il exercer des représailles? On répondait
qu'on l'ignorait, qu'on le renseignerait.

Renvoi aux calendes.

..

Une autre fois, c'est un propriétaire antisémite qui,
ayant des difficultés avec son locataire et désirant l'expul-
ser, a éprouvé le besoin de s'adresser à la Kommandantur,
« pour se faire rendre justice. » Le commandant nous en
parle et nous enjoint de faire évacuer le local.

L'arbitraire est excessif: nous répliquons que l'on ne peut
se substituer aux tribunaux saisis d'une instance. Zae-
wecke rétorque: « Le propriétaire a compris qu'il serait

mieux servi et plus impartialement en s'adressant aux autorités allemandes.»

Question de point de vue.

Finalement, après avoir reçu les explications de notre coreligionnaire — celui-ci avait obtenu un jugement en sa faveur en premier ressort et demandait même à son tour des dommages-intérêts — nous revenons à la charge avec un rapport détaillé.

Les Allemands, très complaisants pour ce propriétaire, se laissent convaincre difficilement, mais finalement l'incident est réglé.

..

Certains jours, Zaewecke avait des crises de méfiance aiguë, ridicule même parfois.

On soumettait des résultats d'enquêtes pour exemption de travail.

Un industriel en sacherie demandait le maintien à ses ateliers de certains agents indispensables, présentant à l'appui de sa requête une lettre de l'Office du Blé, ou plutôt le duplicata non signé de ce dernier document.

Zaewecke croit aussitôt flairer la tromperie. Il pense que cette lettre est un faux, se rend à l'Office du Blé pour se renseigner, court ensuite à la fabrique pour se rendre compte. Par malheur, en raison d'une panne d'électricité, les métiers sont arrêtés et les ouvriers en question n'ont pas d'ouvrage. Le Commandant revient, fulminant contre nous. Il faut expliquer, le dissuader de son intention d'envoyer patron et employés à Bizerte, à titre de sanction.

Une usine de conserves alimentaires présentait une liste

d'ouvriers juifs à maintenir, comme nécessaires à la fabrication. Par hasard, ce jour-là, un paquet renfermant 5 ou 6 boîtes de conserves de la même marque se trouvait dans un coin du bureau. Il appartenait à l'un de nous absent dans le même moment.

Zaewecke l'aperçoit, s'avise de découvrir une relation avec la demande d'exemption.

Il interroge. On s'interroge, on a l'impression d'être tous des inculpés, des coupables. Le bureau est en émoi.

Peu après le départ de Zaewecke, on a la clef de l'énigme, mais cette histoire grotesque avait failli dégénérer en petit drame.